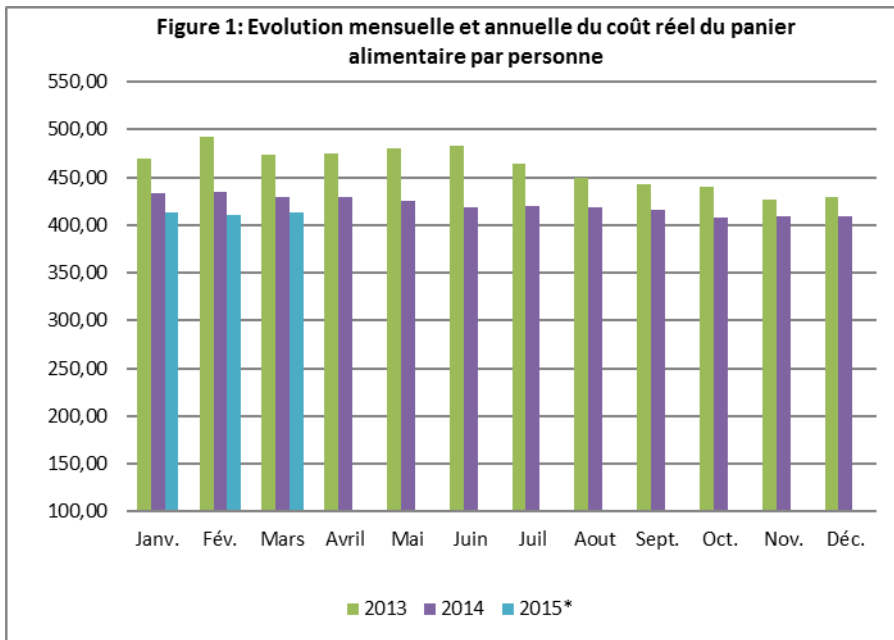


Depuis le début de cette année, un certain surchauffe est observé sur le marché des produits alimentaires de base, ceci au niveau des différents marchés régionaux, à l'exception de la Croix des Bossales (PAP), de Port-de-Paix et particulièrement des Cayes où le coût du panier alimentaire a diminué de plus de 5 pourcent en moyenne. En effet, à l'exception du riz, du maïs importés et du sucre, tous les produits suivis dans le cadre de l'analyse de la sécurité alimentaire affichent une tendance haussière. Sous l'effet de cette tendance, le coût du panier alimentaire augmente mais faiblement en raison de la baisse du prix du riz importé notamment, compte tenu du poids de ce dernier dans la composition de ce panier. Ceci entraîne, malgré la hausse des prix de la plupart des produits, une légère amélioration de l'accès, au cours du premier trimestre 2015 comparativement au dernier trimestre 2014, le ratio coût/revenu ayant baissé de moins d'un pourcent. Or, l'environnement économique international, marqué par la baisse des prix des céréales, la stabilité du cours du pétrole, etc., s'avère très propice.

En fait, si pour les produits locaux, le problème semble être dû à une diminution de la disponibilité locale, en raison des pertes de récolte des dernières campagnes agricoles, de la diminution des stocks, etc., la hausse des prix des produits importés (hormis, le riz, le maïs et le sucre) pourrait être la conséquence des anticipations des agents économiques, notamment les importateurs, les grossistes, etc., dans un contexte sociopolitique peu serein, avec en perspective les élections programmées pour cette année. De plus, l'augmentation du prix du billet vert tend à amplifier de telles anticipations, et ceci pourrait, cette fois, influencer sur les prix des produits alimentaires importés. On redoute qu'une telle situation n'affecterait le prix du riz notamment, produit stratégique le plus consommé dans le milieu.

### Evolution du coût réel du panier alimentaire



Pour le premier trimestre 2015, le coût réel du panier alimentaire a demeuré relativement stable avec des variations mensuelles faibles (moins de 1 pourcent), il a connu néanmoins une légère hausse par rapport au trimestre précédent.

Le prix moyen du panier par individu s'est stabilisé autour d'une moyenne de 410.3 gourdes en termes réels, soit, pour une famille de cinq personnes, l'équivalent de 2051.5 gourdes par mois en termes réels. Par rapport au trimestre précédent (octobre-décembre 2014), le coût du panier reste légèrement élevé, soit une moyenne de 408.6 gourdes (2045 gourdes pour une famille de cinq personnes). Une

hausse peu significative, somme toute attribuable à la stabilisation, voire même à la baisse du prix du riz, compte tenu bien sûr de la prédominance de ce produit dans la composition du panier alimentaire.

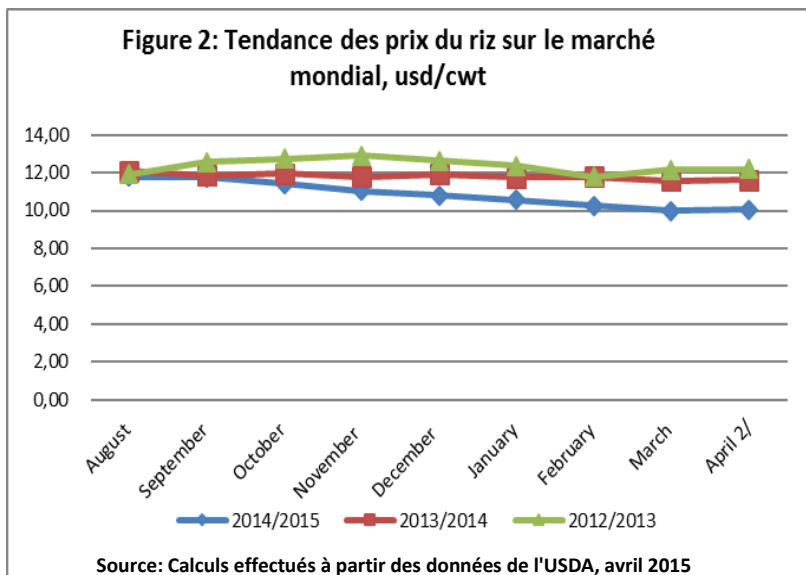
Autrement, ce dernier aurait dû coûter davantage en raison de la tendance observée depuis janvier au niveau des prix de la plupart des produits le composant. Certes pour les mois de février et de mars, les prix alimentaires n'ont pas trop fluctué après la hausse enregistrée en janvier dernier (sauf celui du haricot et de la farine de blé). Néanmoins, ils semblent être plus élevés que ceux observés au cours du trimestre précédent et même davantage en glissement annuel.

En effet, à l'exception du riz et du maïs importés, les prix des produits alimentaires ont fait montre d'une hausse significative au cours du premier trimestre 2015 comparativement au trimestre précédent. La hausse est plus significative pour les produits locaux, ceci quelque soit la denrée considérée. Par exemple, si le prix moyen du riz local (variété tcs-10) affiche une croissance plus faible (1.2 pourcent) par rapport au dernier trimestre 2014, ceux du maïs et du haricot ont connu une hausse significative durant la même période, soit respectivement d'environ 11 pourcent et 13 pourcent en moyenne.

Le cas du haricot noir est interpellant, dans le sens que, parmi les denrées locales, il est le seul à enregistrer une forte croissance durant trois mois consécutifs. La hausse est particulièrement importante entre février et mars où elle atteint plus de 10 pourcent par rapport à janvier et de près de 18 pourcent entre les deux trimestres.

Selon nos techniciens sur le terrain, une telle tendance serait la conséquence des pertes de récoltes d'hiver, enregistrées dans la plupart des zones agro écologiques du pays, notamment dans les zones irriguées (Sud, Nord-est, Nord-Ouest, Ouest, Nippes) et quelques régions en montagne (Sud-est, ...). De surcroit, les stocks sont quasiment épuisés et le peu de disponibilité de grains, en particulier de maïs et de haricot, sont conservés en vue des semis dans le cadre de la campagne de printemps 2015. Donc une baisse de la disponibilité locale est observée au niveau de ces différentes zones, en ce qui se rapporte aux grains notamment.

Quant aux produits alimentaires importés, les prix sont pour la plupart aussi à la hausse, à l'exception du riz, et du maïs. Ces deux produits tendent beaucoup plus à la baisse en raison de la tendance observée sur le marché mondial (voir figure ci-contre), ceci en dépit même de l'accentuation de la décote de la gourde par rapport au dollar américain. En effet, son prix moyen (10.85 usd/cwt<sup>1</sup>) est nettement en deçà de celui observé il y a deux ans (11.81 et 12.36 usd/cwt). En revanche, le prix de l'huile de cuisine maintient sa tendance haussière, initiée depuis le trimestre écoulé, soit de près de 3 pourcent en moyenne (4 pourcent en glissement annuel). Tandis que celui de la farine de blé, après une relative stabilité depuis plusieurs mois, a connu un rebondissement au cours du premier trimestre 2015, de plus de 6 pourcent en moyenne par rapport au trimestre précédent.

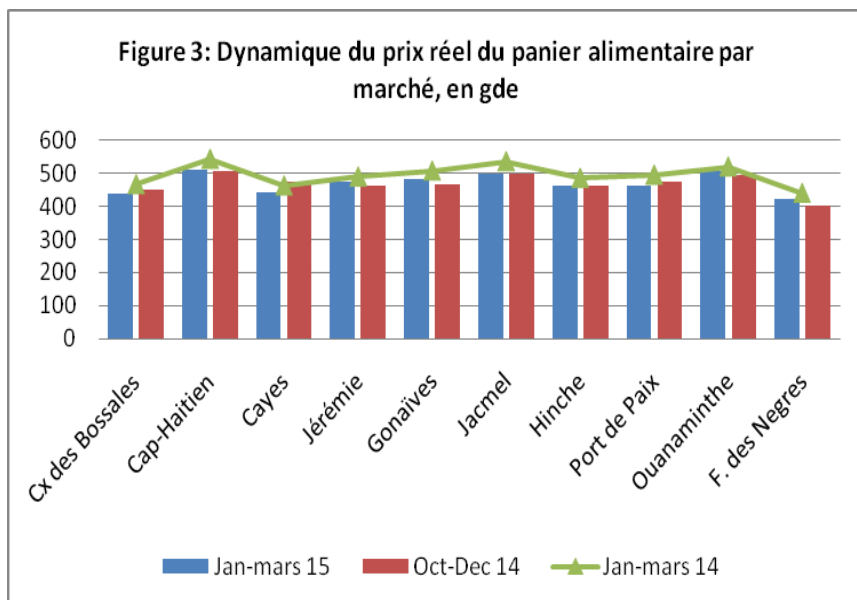


<sup>1</sup> USD: Dollar américain

CWT: Une unité égale à 100 livres ou 45.36kg

### Tendance régionale

La hausse du coût du panier alimentaire est aussi observée sur les différents marchés régionaux, suivis ordinairement dans le cadre de la sécurité alimentaire en Haïti. En effet, 7 sur 10 marchés suivis régulièrement, ont enregistré des fluctuations positives de prix des produits alimentaires et, par ricochet, du panier alimentaire au cours de ce trimestre par rapport au trimestre précédent. La hausse est plus significative sur les marchés de Fond des nègres (plus de 5 pourcent en moyenne) et de Jérémie (4.13 pourcent en moyenne). Les marchés des Cayes (-5.92 pourcent), de la croix des Bossales (-2.44 pourcent) et de Port-de-Paix (-2.02 pourcent) sont ceux ayant enregistré une baisse du coût du panier alimentaire par rapport au trimestre antérieur. De plus, sur un plan dynamique (janvier-mars 2014 et janvier-mars 2015), le le coût du panier montre une tendance relativement stable sur l'ensemble des marchés.



Par ailleurs, il importe de faire remarquer que le cas du marché de Fond des Nègres semble atypique. Bien que la plupart des produits alimentaires locaux ainsi que le panier soient ordinairement plus accessibles sur ce marché, c'est pour la première fois que l'on y observe une telle tendance. Cette situation doit être suivie de près pour s'enquérir davantage de ce qui est en train de se produire sur ce marché ou dans la zone des Nippes en général, réputée productrice de maïs, des racines et surtout de haricot.

En résumé, un certain surchauffe est observé sur le marché des produits alimentaires, ceci tant du côté des produits locaux que celui des produits importés (hormis le riz, le sucre et le maïs). Cette situation peut être tributaire d'une part de l'anticipation des agents économiques d'une remontée vertigineuse du cours du billet vert sur le marché haïtien et, d'autre part, d'éventuelles troubles socio politiques qui pourraient découler des prochaines élections en perspective. La nécessité de se prémunir contre des risques ou des chocs éventuels tend à se refléter dans le prix des aliments de base.

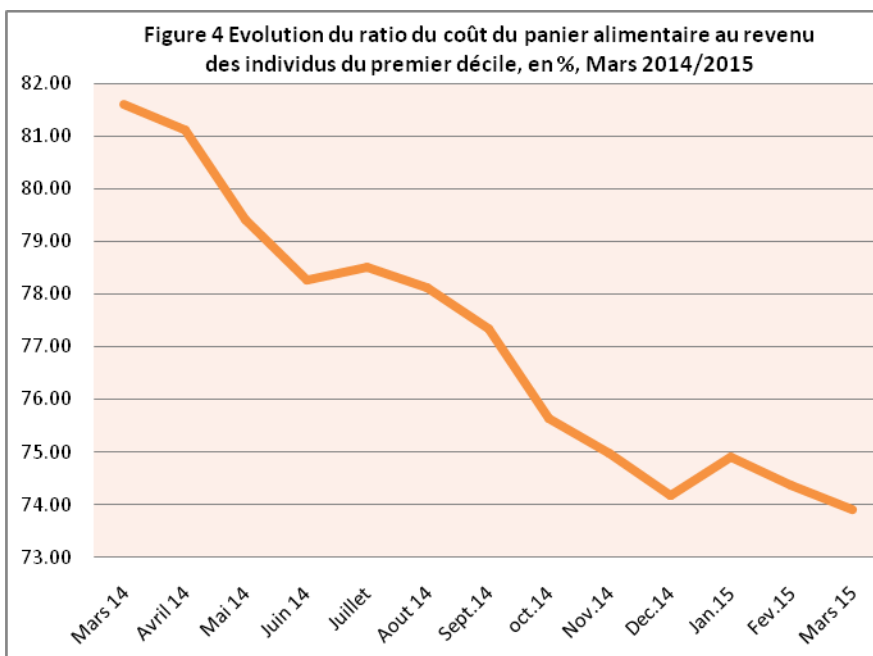
Certes, le marché local est, à 80 pour cent pour certains produits, alimenté de l'extérieur. Mais sur le marché mondial, les prix font montre d'une relative stabilité et l'offre de grain tend à s'accroître. Par ailleurs, le prix du pétrole, qui était en chute libre depuis l'été dernier, se stabilise. Mises à part de légères fluctuations à la hausse, ce produit est offert à meilleur marché au niveau international. Sur le marché haïtien, après la révision à la hausse, le prix du pétrole a chuté suite aux interventions des secteurs syndicaux et étatiques. Depuis, le prix à la pompe se stabilise.

A ce titre, le contexte international semble encore favorable à la stabilisation des prix. Donc les goulets identifiés semblent provenir de l'intérieur en raison du contexte socio-économique et politique fragile qui sévit dans le pays. Dans pareil cas, les conditions de l'accès ne sauraient être améliorées de manière significative et durable.

## L'accès au panier alimentaire

La figure 3 montre l'évolution de l'accès au panier alimentaire, mesuré par le ratio «coût/revenu» des individus, notamment ceux appartenant au premier décile. La tendance de l'accès au cours du premier trimestre 2015 met en avant une détérioration en janvier et mars, suivie d'un creux (amélioration) en février. Le coût du panier qui représentait en moyenne 74.18 pourcent du revenu mensuel moyen des individus du premier décile en décembre 2014, est passé à près de 75 pourcent en janvier (variation de 1pourcent en moyenne), suivi d'une baisse en février et en mars dans une proportion presque similaire.

Il est à rappeler encore qu'un accroissement du ratio est le signe d'une détérioration de l'accès au panier alimentaire tandis qu'une diminution en est le signe d'une amélioration. Ainsi, durant le premier trimestre de l'année 2015, le ratio coût/revenu pour les individus appartenant au premier décile (dix pour cent les plus pauvres) a diminué de 0.62 pourcent en moyenne. En outre, en glissement annuel, la situation n'est pas alarmante vue qu' en comparant le ratio de ce trimestre à celui du premier trimestre de l'année dernière, il y a une nette amélioration de l'accès au panier alimentaire.



## Perspective des prix alimentaires et de sécurité alimentaire pour le prochain trimestre

Comme on vient de le noter, le climat n'est pas trop favorable à une amélioration des conditions de sécurité alimentaire, ceci pour différentes régions du pays. Par exemple, de nombreuses zones dans la péninsule du sud, l'ouest, le Nord et dans le Plateau Central se retrouvent en situation de Stress (Phase 2 de l'IPC), un situation qui peut s'étendre jusqu'au mois de juin, donc jusqu'aux prochaines récoltes. La perte des récoltes d'automne et d'hiver en sont les principales causes. Les revenus et les aliments provenant de ces deux campagnes ont diminué en raison des pertes enregistrées au niveau des plantations de haricot d'hiver et de maïs notamment dans les plaines irriguées et les montagnes semi-humides.

Par ailleurs, les prix des produits alimentaires ont été stables sur la plupart des marchés, ce jusqu'au mois de janvier. Certains produits comme le maïs, le riz, et les haricots produits localement montrent une tendance à la hausse sur les différents marchés à l'exception des marchés des Cayes, de Port-de-Paix et de la croix des Bossales (PAP). Quant aux produits alimentaires importés, seul le riz, le maïs et le sucre ont fait montre d'une relative stabilité.

Déoulant de la faible production, les stocks sont donc épuisés au niveau des ménages. Les ménages pauvres du milieu rural s'approvisionnent davantage du marché. Ils devront donc faire face à de grandes difficultés pour se procurer les intrants agricoles nécessaires à la campagne agricole du printemps.

Même si le début des cueillettes (mangues, arbres véritables, aliments sauvages) en mai tendra à assouplir la situation dans les zones précitées, un suivi très soutenu de la situation alimentaire est toutefois nécessaire dans le bas Nord-Ouest et certaines communes dans le Sud-est où des conditions climatiques adverses font grimper rapidement l'insécurité alimentaire parmi les ménages pauvres. Il importe également de suivre l'évolution de la campagne agricole de printemps actuellement en cours au niveau de différentes zones agro écologiques du pays. Il est à rappeler que les récoltes de cette campagne représentent environ 50% de la production annuelle au niveau national.

Le panier alimentaire est un nouvel instrument d'analyse dont dispose la CNSA pour avoir une idée de l'accès aux aliments et, de là, dégager la tendance de la sécurité alimentaire dans le temps et l'espace. Cet instrument peut être utile dans le suivi et l'évaluation des politiques et programmes de sécurité alimentaire, dans le ciblage des individus et des zones vulnérables en Haïti. Il servira, en outre, dans l'orientation des politiques publiques, dont l'objectif principal est de réduire la pauvreté et la faim dans le pays.

L'analyse du panier alimentaire est basée sur les informations relatives aux prix, aux revenus, à la diète alimentaire, fournies respectivement par la CNSA, le MARNDR, la Banque mondiale et la FAO.

### Construction et évaluation du panier alimentaire

Le panier alimentaire est construit sur la base des hypothèses suivantes:

1. Il est composé de 6 produits: riz, farine de blé, maïs, haricots, sucre et huile végétale, qui représentent 1979 kilocalories consommées par personne par jour.
  - a. Le panier alimentaire est donc constitué de telle sorte que 100 pourcent de consommation de calories proviennent justement de ces six produits alimentaires, ceci à cause du manque d'information pour d'autres produits, dont en particulier les racines et les tubercules.
  - b. Ce panier alimentaire ne prend pas en compte la part de la production locale dans la consommation; par conséquent il fait l'hypothèse que tous les biens alimentaires soient achetés ouvertement sur les marchés.
  - c. Les données relatives à la consommation de calories proviennent du site FAOSTAT, à l'adresse [www.FAOSTAT.FAO.ORG](http://www.FAOSTAT.FAO.ORG).
2. Il est supposé que ce panier alimentaire moyen soit consommé à travers le pays, tous groupes de revenus confondus. Cependant il est spécifiquement construit sur la base des préférences alimentaires des groupes à faible revenu (décile le plus bas de la population). On fait aussi l'hypothèse de l'invariabilité de la consommation dans le temps.
  - a. Un panier alimentaire par département serait plus approprié. Par exemple celui proposé par ACDIVOCA pour le Sud-est serait plus représentatif que celui de la CNSA.
3. L'approche du panier alimentaire ignore les effets de substitution étant donné qu'il est fixé dans le temps. Par conséquent cette approche capte seulement les effets des changements de prix.
  - a. Le coût total du panier alimentaire est calculé comme suit:

$$\text{Coût}_t = (\text{Prix}_{t\text{duRiz}} \times \text{QuantitéConsommée}_t) + \dots + (\text{Prix}_{t\text{duMaïs}} \times \text{QuantitéConsommée}_t)$$

4. La finalité de cette approche est de mesurer l'accès aux aliments, tenant compte du poids du coût du panier alimentaire dans le revenu des ménages.
  - a. Ce revenu est calculé sur la base de la parité du pouvoir d'achat per capita (PPAP) obtenue de la Banque mondiale.
  - b. Le revenu est alors distribué entre les différents déciles en utilisant les mesures de la distribution de richesse établies par la Banque Mondiale.
  - c. Finalement, un ratio du coût du panier alimentaire au revenu est calculé pour mesurer l'accès; une variation négative du ratio implique une amélioration de l'accès tandis qu'une variation positive en indique une détérioration.

Ce bulletin spécial est réalisé avec l'appui des Organismes suivants:



The views and opinions in this bulletin are those of the authors. They do not represent the views or opinions of the Economic Research Service or those of the U.S. Dept. of Agriculture, USAID, or the U.S. Government.